

**Abraham Moles par lui-même**  
entrevue avec Gérard Gromer

France-Culture

**Émission du 8 avril 1991**

Gérard Gromer : On disait à une certaine époque dans les milieux scientifiques qu'il faut savoir, puis faire, puis savoir-faire et enfin faire- savoir. Abraham Moles, incontestablement vous avez le savoir. Après votre diplôme d'ingénieur, vous avez soutenu deux thèses d'État, la première en sciences sur "la structure physique du signal", la seconde en philosophie. Votre savoir et votre savoir-faire se reflètent dans un certain nombre de livres. D'ailleurs c'est une liste assez impressionnante. "Physique et technique du bruit" dès 1952, "Socio-dynamique de la culture" dans les années 60, "Micropsychologie de la vie quotidienne", "Psychologie du Kitsch" -c'est un ouvrage qui a été très diffusé- "Art et ordinateur" -dont une édition nouvelle, refondue, augmentée vient de paraître. Mais sur votre aptitude à faire-savoir et à faire connaître votre travail, là j'ai quelques doutes. Vous êtes à la fois très connu et pas connu du tout. Vous n'allez pas vraiment vers les médias, vous ne les refusez pas. Heureusement pour nous. Quand j'ai commencé à réfléchir sur ces entretiens, j'ai voulu me documenter à la Bibliothèque Universitaire de Strasbourg, la ville où vous avez dirigé pendant vingt ans l'Institut de Psychologie Sociale. On m'a dit, les ouvrages d'Abraham Moles ont été dérobés. J'ai cherché chez les bouquinistes. Mais vos livres apparemment ne sont pas revendus. Heureusement, quelques-uns de vos livres continuent de circuler. Ils sont d'ailleurs diffusés dans de nombreuses langues, dans beaucoup de pays. Les principales séquences de votre trajectoire apparaîtront, je l'espère, au cours de ces dialogues. On sera étonné par la diversité des thèmes que vous avez abordés mais aussi par l'unité de votre attitude et de votre œuvre, une unité qui tient probablement à ce geste, vous appliquez aux sciences de l'homme le style de pensée des sciences exactes, physiques et mathématiques, d'où souvent des malentendus. Vous m'avez dit il y a quelque temps, "avant de m'interroger sur les états d'âme du promeneur dans le métro, je me pose des problèmes de physiques des solides". Vous seriez prêt à répéter cette affirmation devant le micro?

Abraham Moles : Oui, je la répèterais volontiers. Effectivement, c'est une allusion à ce que vous venez de dire tout à l'heure: l'idée, qu'il y a un monde matériel. Les êtres humains c'est d'abord des corps humains qui occupent une certaine surface au sol, qui ont une certaine élasticité, une certaine compressivité - voir les métros justement- et qui se défendent un peu contre le contact des autres êtres humains avec des distances variables suivant les sexes. Ils ont ce qu'on pourrait assimiler à une sphère de protection en physique des gaz ou des particules. Avant de me demander qu'est-ce que signifie l'insécurité dans une rue déserte ou dans un couloir du métro, avant de me demander quelles sont les terreurs, les plaisirs qu'il peut y avoir dans le contact avec les autres, j'essaye de me demander : bon, il y a un couloir, il y a tant de gens, il y a tant de circulation, quel est le flux ? Les ingénieurs du métro connaissent cela. Alors, il y a un coude ou bien il y a une porte ; les gens se compriment sur la porte; ils veulent tous passer par la porte - ce qui revient à dire que leur sphère personnelle entre en contact, bien ou mal, mais en tout cas comme occasion d'interactions humaines. En d'autres termes, les portes ou les couloirs étroits seraient des lieux d'interaction par rapport à de grandes surfaces vides comme des places. Vous voyez comment je raisonne sur un concept qu'on pourrait appeler de psychologie de l'espace. On remplit l'espace avec des êtres,

selon des densités variables. Quelles sont les contraintes minimales que ce concept représente pour un futur éventuel des sciences psychologiques, sociales, psychosociologiques, que sais-je encore...?

Gromer : Il y a aussi des forces d'attraction...

Moles : Il y a des forces d'attraction et des forces de répulsion. Vous voyez, dans votre vocabulaire vous employez des mots comme "force d'attraction". Moi je vous ai proposé l'idée du covolume minimum des hommes - enfin je ne veux pas faire d'allusion aux sardines - l'idée de contact, l'idée d'interaction, l'idée de canal, l'idée de densité, ... Tous ces concepts seraient à mon avis une position préalable à la science sociale avec des êtres qui y sont caractérisés par leurs valeurs mentales. C'est dans un tel lieu de contraintes ou lieu étroit, qu'on placera non seulement le douanier, l'agent de police ou le voleur, le marchand de frites,... c'est aussi là que les probabilités de contacts sont maximum, créant un maximum de rencontres plaisantes ou déplaisantes. C'est là que les sciences sociales vont intervenir. Pour ma part, je refuse qu'on sépare ces deux approches. Ce serait mon attitude.

Gromer : C'est-à-dire que vous apportez dans les sciences sociales le vocabulaire même des sciences dures.

Moles : Exactement. Vous voyez, le mot "sphère de protection", je le prends directement dans la physique.

Gromer : Si par exemple dans un autobus les gens sont comprimés, l'autobus roule à une grande vitesse et tout à coup freine ; on sait qu'il y a une espèce de fluidification...

Moles : Ça porte même un nom. Les gens qui fabriquent des peintures industrielles connaissent ça très bien. Ils appellent ça fixotropie ; ça fait "chic" !

Gromer : Donc il y a une fixotropie humaine

Moles : Oui. Quand vous êtes dans un autobus mexicain extrêmement chargé, petit à petit, au bout d'un certain temps, la mobilité du récipient va créer la mobilité des êtres, c'est-à-dire que petit à petit ils finiront par retomber sur le sol,... ce qui est bien agréable.

Gromer : Si finalement vous observez des êtres humains comme des espèces de billes qui circulent ou comme des atomes ou des agrégats d'atomes donc des molécules, c'est que vous cherchez à introduire la notion de mesure. On dit de vous que vous êtes un maniaque de la mesure, on a même dit que vous êtes l'homme au diagramme entre les dents.

Moles : Oui. D'abord le diagramme, c'est une représentation schématique. Effectivement j'ai mené depuis beaucoup d'années, depuis la Hochschule für Gestaltung où j'avais eu les premières idées sur ceci, l'idée du monde comme schéma, la schématisation du monde, que vous retrouvez par exemple dans le livre de Bergson "Le théâtre est un schéma", schéma de la vie, schéma des actions, etc. Si la théorie des actes est trop compliquée vous pouvez essayer d'en étudier le théâtre. Mais surtout j'ai essayé de reprendre en compte l'idée de l'individu comme une bille - la sphère personnelle que l'on a appelée plus tard la bulle, c'est un mot qui s'est répandu- de montrer qu'il y a des conditions nécessaires avant de faire une psychologie sociale. Il se trouve que j'enseignais la psychologie sociale autrefois à l'Université de Strasbourg maintenant j'enseigne plutôt à Mexico. Je vais vous dire, dans le monde les endroits où il faudrait faire de la psychologie sociale. Par exemple dans les gares, dans les couloirs, dans les portes, dans les appartements, dans des lieux étroits, dans des lieux contraints où par le fait purement physique et

mécanique les êtres entrent en contact les uns avec les autres. C'est-à-dire que le plus sublimé de l'aspect de la vie humaine se trouve nécessairement conditionné par des billes. Ma thèse auprès des étudiants consiste à leur dire : attention, n'oubliez pas cela; ce n'est que quand vous aurez fait des études très précises sur les règlements techniques qui concernent les ascenseurs et la sécurité, à ce moment-là vous pouvez vous permettre d'entrer dans la micropsychologie du comportement dans les ascenseurs.

Gromer : Pour rester sur cette notion de mesure, on a l'habitude d'opposer les sciences dures, sans jeu de mot, aux sciences molles. Est-ce que les sciences molles n'ont pas tendance simplement à singer les sciences dures ?

Moles : Je ne pense pas du tout. Je crois, au contraire, qu'elles ont une autonomie profonde. Mais, comme vous le remarquez, je commence par faire des restrictions en disant: vous ne pouvez pas les séparer l'une de l'autre. Prenons cette affaire de mesure qui a l'air de vous préoccuper et que j'ai pris la peine de discerner du concept de schéma, de diagramme, qui est une représentation intellectuelle d'une forme relative à un état du monde. Prenons cette idée de mesure. Ma position ce serait de dire que, quand un jeune étudiant vient me voir et ne sait pas très bien ce qu'il voudrait faire devant un problème assez difficile, je lui dis : vous pourriez toujours mesurer. Mesurer quoi ? N'importe quoi d'une façon générale. Avec cette idée que c'est la "mesure pour voir", pour reprendre une phrase de Claude Bernard. La mesure pour voir, c'est la meilleure façon de se distancier du phénomène en l'appréciant à l'aide de techniques diverses, à l'aide de grandeurs. Il y a toujours des grandeurs pour tout, d'une façon générale, disait Thorndike à l'Université de Columbia. Mesurez cela vous occupera un bon moment et ça vous donnera des idées et ensuite vous découvrirez que cette mesure ne vous intéresse pas du tout. C'était autre chose qu'il fallait mesurer ; que d'ailleurs c'est d'une autre façon que ça se pose et que comprendre le phénomène est utile avant de le mesurer pour avoir la mesure correcte. Donc mesurer avant, pour se distancer de la chose humaine ; mesurer après, parce qu'on sait exactement ce qu'on veut. Vous voyez donc là un processus de méthode.

Gromer : Mais est-ce que vous introduisez la même notion de précision dans les sciences humaines que dans les sciences dures ?

Moles : Justement je viens de publier, il n'y a pas très longtemps un livre sur les sciences de l'imprécis. En fait il y a beaucoup de phénomènes de notre vie courante qui sont imprécis, par nature, ne serait-ce entre autre parce que les termes sont mal définis, que nous vivons toujours un peu dans un univers du faux-sens, une espèce de brouillard épistémologique. Finalement il y a eu une espèce d'aberration, d'erreur, d'où une critique que je voudrais faire aux sciences dites du précis. Une phrase qui court dans les laboratoires, que j'entends bien souvent - on la dit toujours, on ne l'écrit jamais- "tout ça, c'est pas précis", dit le physicien ou le chimiste quand vous lui parlez.

Gromer : Il veut des décimales.

Moles : Oui. "C'est pas précis, il en faudrait au moins une". L'attitude des sciences dites de la nature, quand elles se sont créées vers le XVI<sup>e</sup>siècle, la Renaissance, Galilée, ... était une attitude de facilité mentale. Avec des résultats splendides, il n'y a rien à discuter là-dessus. On va étudier un certain nombre de phénomènes qui sont faciles à mesurer ou apprécier - avec des méthodes très sommaires, celles qu'on pouvait avoir au XVI<sup>e</sup>siècle ou à la Renaissance. On a étudié cela. Et alors on a construit un immense édifice qui s'appelle les sciences de la nature ou en français : la physique, la chimie, la biologie, etc., Ces

sciences ont confondu le désir d'exactitude vers la nécessité d'être précis. Les sciences humaines, nées vers le courant du XIX<sup>e</sup> siècle, je pense au laboratoire de Wundt par exemple, les sciences humaines ont été obligées de faire avec ce qu'elles avaient : mesurer des concepts qu'on ne comprenait pas très bien, des mesures contradictoires, en faisant des vagues corrélations. C'était très difficile. Et ils ont laissé de côté toute une part de la connaissance, le comportement des êtres, les sympathies, les petits détails, ... Les facteurs de ce genre ont été abandonnés parce que tout ça c'était un peu flou.

Gromer : Et vous, vous dites, l'imprécis ça peut être sérieux?

Moles : Tout ce qu'il y a de plus. Au contraire, j'insiste. Vous voyez que je fais ici, devant le micro, une petite attaque contre mes très chers collègues et amis des sciences de la nature, en disant que là il y a eu un petit glissement épistémologique. On disait tant que ce n'est pas précis, tant que vous n'avez pas de définition totalement fermée, close,... on ne va pas s'occuper de cela. Et par conséquent, on a laissé de côté peut-être ce qui était le plus important. La notion d'un champ de vecteurs est une notion que les mathématiciens considèrent comme précise ou en tout cas comme une notion instrumentale très importante. Et ils croient que derrière eux les physiciens vont mesurer les vecteurs, les forces, etc... Kurt Lewin, un des grands fondateurs des sciences sociales, dit : vous comprenez moi je m'imagine le monde. Moi, ici et maintenant -une phrase très philosophique- je m'imagine le monde comme une espèce de champ dans lequel il y a des éléments particuliers qui sont les sujets d'attraction ou de répulsion des êtres mobiles et immobiles. Des vitrines, des jolies femmes, que sais-je encore, des bonbons en sucréd'orge,... Et puis ça m'attire et il y en a d'autres qui me repoussent. Je circule là-dedans. Je suis dans ma ligne d'univers, me rapprochant des éléments des pôles du désir, m'éloignant des pôles de la répulsion, de la peur, ou du désagréable. Et ça détermine mes comportements. L'observateur psychologue social, Kurt Lewin faisait partie de cette catégorie, dira : il serait souhaitable d'apprécier cette image, de la comprendre clairement avant d'essayer de poser des mesures dessus. Après on fera. On saura exactement ce qu'on veut mesurer mais ça prendra beaucoup de temps. Ne laissons pas tomber l'essentiel qu'est la compréhension du monde avant l'accessoire, la précision, les chiffres, les décimales. Les décimales sont - c'est ce que je dis dans mon livre- un luxe de l'esprit. La précision ça coûte cher.

Gromer : Vous parlez du cerveau de luxe...

Moles : Je dirais volontiers : vous ferez cela quand vous saurez très, très bien, que vous avez le temps de réfléchir. Prenez si vous voulez un individu qui se promène dans la rue, qui est attiré par une affiche. Une affiche c'est un message. Cette affiche l'attire mais combien de temps va-t-il y consacrer pendant qu'il passe ? Parce que c'est une personne qui se considère comme sérieuse et qui n'a pas un respect démesuré pour la supériorité de la voiture "machin" sur le chocolat "truc"... Par rapport à ces pôles d'attraction dont je vous parlais, cette affiche l'amuse, elle l'attire, mais il n'a pas le temps de réfléchir. Il ne réfléchit pas. En fait, le psychologue, qui va le contempler du sixième étage en le regardant faire, se dira : tiens ils se sont tous arrêtés trois dixièmes de seconde ; pendant ce temps-là ils ont digéré le message. Là on est dans un univers du comportement où on ne réfléchit guère. La science, la pensée, la logique, les classifications analytiques, tout ça c'est les luxes de l'esprit, des superstructures. Alors quand nous sommes dans la rue, je prends la rue du métro que vous avez cité au début ...

Gromer : On peut changer de lieu d'ailleurs...

Moles : Dans n'importe quel lieu, dans un salon bourgeois où vous tenez une tasse à thé et que vous ne voulez pas la renverser, que sais-je encore, et bien, on n'a pas beaucoup le temps de penser, de réfléchir, de faire des théories sur la résistance des matériaux, sur l'équilibre, sur les catégories des produits, etc. On fait ce qu'on peut et on le fait vite. Il y a bien une mécanique de tout ça, cette mécanique est très largement lointaine, indépendante de la pensée, de tous les paramètres qui ne viendront que beaucoup plus tard. Donc il y a une opposition que je vous propose entre d'un côté un cerveau qui traite l'information extérieure très vite, de façon fautive, ou en tout cas largement inexacte, mais qui réagit tout de suite. Et puis un cerveau élaboré, je dis de luxe, qu'on fait fonctionner quand on a le temps pour ça, quand on a les budgets-temps pour le faire, quand on réfléchit avec son papier. La pensée scientifique est une superstructure du comportement des êtres humains. Les psychologues, les sociologues, les économistes, eux voudraient bien rationaliser tout ça. Donc, je dis volontiers, la psychologie c'est l'étude rationnelle de l'irrationalité apparente de l'être humain.

Gromer : Quand vous donnez l'exemple de celui qui va effeuiller une marguerite en disant, je t'aime un peu, beaucoup, passionnément, pas du tout, vous dites que c'est déjà une façon d'introduire la mesure.

Moles : Oui, l'exemple que vous donnez est parfait. Pas du tout, un peu, beaucoup, passionnément... c'est une échelle en quatre points. Ici on n'est pas précis, on est à 25 % d'erreur me dirait un rationaliste. Je refuserais ce genre de considérations au profit de l'idée que nous avons une volonté de mettre le monde en place par valeurs relatives d'importance ; de mettre l'amour de notre maîtresse par valeur relative d'importance ou la dureté de l'inspecteur des impôts. Mais nous n'allons pas très loin. Dans un travail célèbre, Georges Miller, un grand psychologue américain, disait : vous savez quand l'esprit humain va à la vie courante, vous êtes un cerveau très rudimentaire mais très rapide; au-dessus de cinq, sept catégories, il est bien incapable d'apprécier. Après on fera venir un technicien pour mesurer. Et ça c'est une autre affaire. Quelle est la morale de ce raisonnement ? Je dis à mes étudiants : écoutez, si vous ne savez pas du tout de quoi il s'agit, appliquez la mesure dans des domaines où on ne l'a jamais appliquée et c'est pourquoi je vous propose une échelle de dureté des services des contributions directes. Dans le flot de littérature scientifique qui nous inonde, avec des calculs de corrélation, des validités, des subtilités (ah si je gagne une décimale, je ferai une bien meilleure thèse de Doctorat),... ça c'est un raisonnement que peuvent se permettre des sciences qui sont déjà, depuis très longtemps, bien établies. Le monde humain et le monde qui nous intéresse, ce n'est pas toujours celui-là. Méfiez-vous !

Gromer : Dans le monde scientifique vous dénoncez parfois ce que vous appelez un kitsch scientifique, par exemple les décimales sur les bouteilles d'eau minérale..

Moles : L'exemple d'une bouteille d'eau minérale est un exemple parfait. Donc en Italie, je crois qu'on commence à le faire en France aussi, on vous met doctement toute l'analyse chimique avec les cations, les anions. La majorité des gens ne savent pas. Ils ont oublié leur chimie depuis longtemps. Et on vous les met avec des milligrammes. C'est merveilleux!

Gromer : C'est rassurant.

Moles : C'est rassurant, la science, la grande, la sacrée. Et à ce moment-là, l'individu va acheter la bouteille en disant "je sais ce que j'achète". Il n'y comprend rigoureusement rien. Pourquoi le fait-on ? C'est donc à mon avis de l'inutile, qui nous a été proposé comme une espèce de gadget scientifique sur la bouteille d'eau minérale. Là vous avez l'intention de faire scientifique. Quand on dit dans des journaux

ou à la télévision "c'est prouvé scientifiquement" plus personne ne discutera. Justement, ce serait peut-être le moment de discuter sérieusement, à condition de connaître comment c'est prouvé scientifiquement. Alors vous découvrez des corrélations sulfureuses. Est-ce que par exemple, puisque vous m'avez mis les eaux minérales dans la conversation, les eaux thermales ou les soutien-gorges ou les concombres, que sais-je encore,... Est-ce que vraiment les eaux thermales sont des éléments essentiels pour la santé de l'homme et que par conséquent le traitement dans les stations thermales vous permettra de vous réjuvener, de vous régénérer ? Est-ce que le lait de concombre vous ménagera substantiellement une peau juvénile ? Est-ce que les soutien-gorges servent effectivement à soutenir les seins ? Tout ça, ce sont de belles affirmations, qui ont une valeur scientifique et à laquelle personne ne comprend rien. Là je dénonce. Je vais un tout petit peu plus loin. Je le dénonce - et en plus de le dénoncer, ce qui est très amusant, parce que c'est un peu drôle de dégonfler ces baudruches- je fais remarquer que, là, la pensée scientifique ne joue plus son rôle. La pensée scientifique aliène un peu plus l'individu au lieu de le rendre plus en contact avec le monde réel qu'il a à manipuler.

Gromer : Quand je vous écoute je sens un côté démiurge et en même temps une très grande modestie. Je me pose la question, est-ce que ça ne vient pas de votre première ambition qui était celle qui vous a mené à un diplôme d'ingénieur.

Moles : Oui. Je paye un petit tribut de respect à ma formation d'ingénieur dont je vous dis que les contenus maintenant y sont bien fragiles. Parce que d'abord on m'a appris le need for achievement, la volonté de réaliser. Un ingénieur, c'est quelqu'un qui réalise; c'est quelqu'un qui fait quelque chose. L'architecte c'est quelqu'un qui dit : voilà la maison que j'ai construite. L'idée de faire. C'est finalement une idée assez modeste. Ce n'est pas l'ingénieur, en général, qui a déterminé ce qu'on devait faire, mais il l'a bien fait. Il a bien fait son travail et ceci lui donne une satisfaction profonde. Puis en même temps, incontestablement, ça m'a conduit à voir qu'il y avait une montée de la pensée technique dans la société et que, quand j'étais tout jeune, je pouvais y participer. C'est donc une trajectoire un peu particulière pour un intellectuel mais je marque ceci de temps en temps. Je fais des conférences aux ingénieurs sur ces problèmes. A quoi ils servent ? C'est une question qu'ils se posent quelquefois et j'essaye d'y répondre. Incontestablement, la pensée technique a envahi le monde ; c'est elle qui pose les problèmes maintenant à travers ses réalisations. Les philosophes suivent. C'est l'idée d'accomplir. Une idée qui me paraît très liée à la pensée occidentale. Parce que la qualité intellectuelle, disons dans l'Extrême-Orient pour citer un exemple facile, est certainement tout à fait comparable en finesse, en subtilité, en profondeur à la pensée scientifique qui est née vers la Renaissance et qui a prospéré au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles, et qui a envahi la planète à travers ses réalisations. Il y a des réfrigérateurs dans les pagodes bouddhistes. Et là nous devons participer à ce monde qui est, Gaston Berger disait : prométhéen. Le monde de la réalisation.

Gromer : Mais c'est la trajectoire de Faust de Goethe que vous nous racontez là.

Moles : Effectivement. Je me rappelle dans le second Faust, Faust sera sauvé parce qu'il est allé assécher les marais de Hollande. Un travail d'ingénieur.